

cette pléïade de médecins célèbres que l'on voit briller au premier rang de l'échelle sociale.

Pourquoi ne pas suivre leurs traces, pourquoi ne pas tenter de les approcher. Certainement nous ne nous ferons pas l'injure de croire que nous ne pouvons pas monter jusqu'à eux. Nous avons parmi nous des hommes de talent : tout ce qu'il leur faut c'est un peu d'aide, un peu d'encouragement ; tout ce que nous leur demandons, c'est du travail et de la persévérance, et avant longtemps nous les verrons parvenir à la célébrité ; et cette auréole de gloire qui ceindra leurs fronts, s'étendra sur tout notre Canada.

Il est vrai que nous travaillons sous un immense désavantage, car à part quelques médecins privilégiés, les autres ne peuvent pas s'imposer de grands sacrifices ; ils se doivent tout entier à leur pratique, dans l'intérêt de leurs familles. Et vu la jeunesse de notre pays, nous n'avons pas encore dans les autres classes de la société assez de fortunes indépendantes pour espérer comme ailleurs de ces dons généreux en faveur des institutions scientifiques, qui leur permettent de faciliter aux professeurs les moyens d'acquérir d'abord la science, et de la propager ensuite.

L'Université Laval cependant fait une glorieuse exception. Le pays tout entier lui devra une éternelle reconnaissance pour les immenses sacrifices qu'elle s'est imposés depuis un nombre considérable d'années, dans l'intérêt de notre profession. Le Séminaire de Montréal a dernièrement fait un pas important dans cette direction, en établissant une bibliothèque médicale à l'usage des médecins et des étudiants en médecine. Messire Martineau dans un discours admirable, lors de l'inauguration du Cabinet de Lecture, nous a dévoilé les motifs qui ont déterminé ces messieurs à s'imposer de si grands sacrifices ; il nous a fait connaître toute la sympathie qu'ils éprouvent pour la jeunesse, et le désir qu'ils ont de contribuer autant qu'il leur sera possible à son éducation et à son perfectionnement. Mais comme on s'aperçoit à mesure que l'on avance dans la voie du progrès, que le bien qui reste à faire est beaucoup plus considérable que celui qu'on a fait, nous espérons, qu'ils feront avant longtemps